EVGENY MUZALEVSKY

LES SPECTRES ET LES ÉGARÉS DE PARIS

23 AVRIL 2026 – 25 JUIN 2026

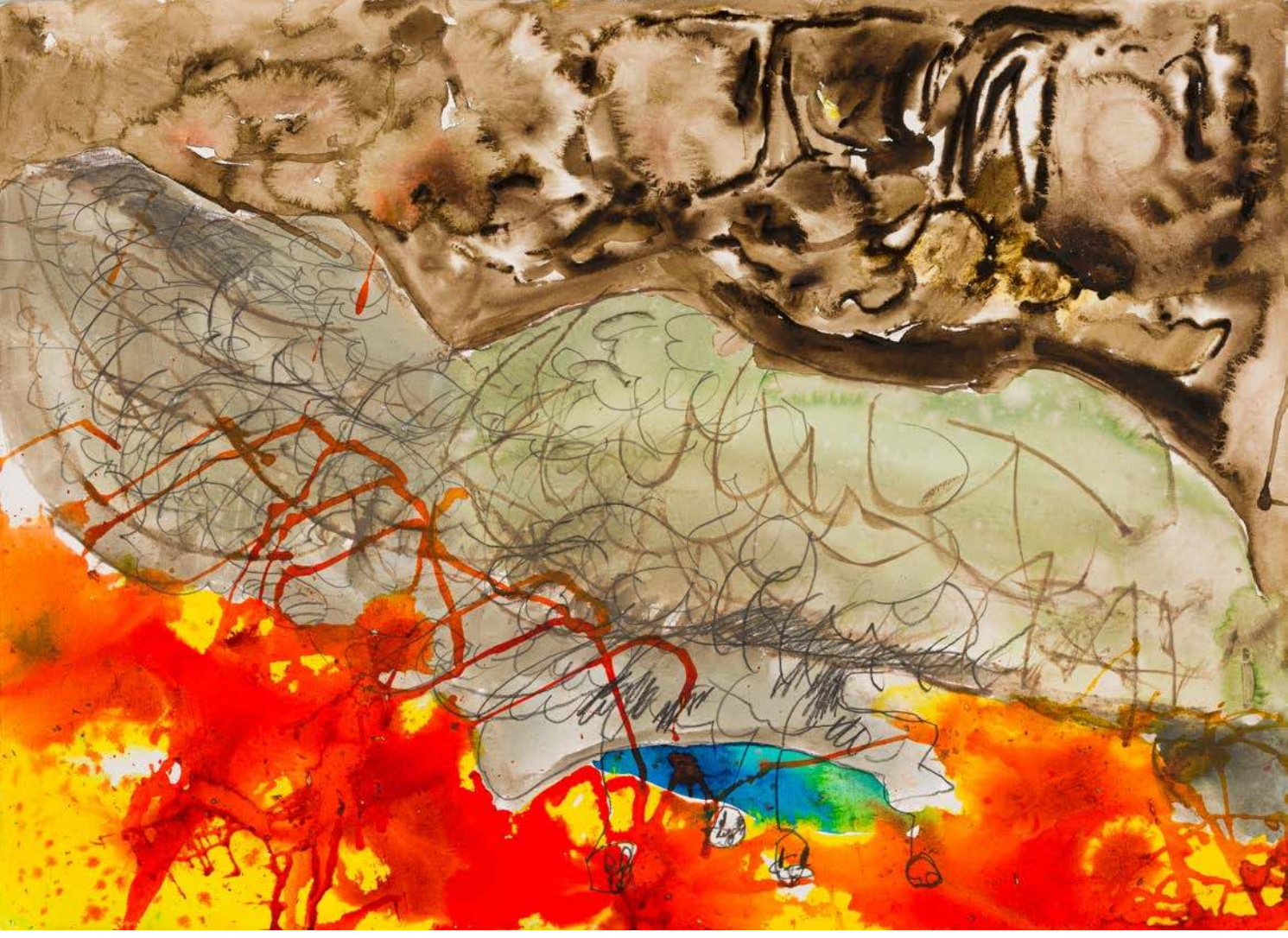
11 RUE PASTOURELLE, PARIS 75003

ALINA PINSKY

La galerie Alina Pinsky est heureuse d'annoncer la première exposition en France de l'artiste **Evgeny Muzalevsky**.

Figure parmi les plus en vue de la jeune scène artistique russe, aujourd'hui installé en Allemagne, et **jamais présenté jusqu'ici en France** Evgeny Muzalevsky présentera notamment une série de nouvelles peintures et dessins grands formats témoignant de la puissance de son style éruptif, entre abstraction et figuration.

L'exposition intitulée « Les Spectres et les Égarés de Paris » (« The Wraiths and Strays of Paris »), conçue avec le concours de Thibaut Wychowanok, rédacteur en chef de *Numéro art* et directeur artistique de la fondation Reiffers Initiatives, ouvrira ses portes **le jeudi 23 avril 2026 de 18h30 à 21h**, en présence de l'artiste.



« Evgeny Muzalevsky n'est pas de ces artistes que l'on enferme dans une case — qu'elle soit formelle ou géographique. Peintre, certes — mais aussi sculpteur, vidéaste, photographe, et désormais céramiste, à l'image de son œuvre, Muzalevsky déborde. Pourtant, le jeune homme (il est né en 1995) est de ces taiseux qui ne se livre pas facilement – sauf dans leur art. Figure reconnue de la scène russe, avant-tout en tant que peintre, lauréat en 2021 du prestigieux Zverev Prize, il demeure néanmoins un OVNI, un iconoclaste génial et singulier.

Dans le contexte artistique russe où il émerge d'abord, le conceptualisme domine, la peinture n'est au mieux qu'un outil au service de l'idée. Il est de ceux qui la réintroduisent comme espace autonome, et pourtant si connecté à la réalité sociale, politique ou personnelle de l'artiste. Il s'y plonge en autodidacte, contre l'avis de ses professeurs, jusqu'à se brouiller avec l'un d'eux à l'école Rodchenko de Moscou. Un esprit libre, assurément. Non par posture, mais par nécessité.

Alkonio, 2025. Aquarelle, huile stick et crayon sur papier. 56 x 77.5 cm

Lis mes Lèvres, Prophète, Rouille et Os , 2025. Huile et huile stick sur toile. 480 x 200 cm

Né dans la région de Samara et issu d'un milieu social loin d'être privilégié, rien ne le destinait à l'art. Sauf sa propre conviction. Passé par Moscou, Barcelone, Amsterdam, aujourd'hui installé en Allemagne — où il s'est inscrit en 2020 à l'Université d'art et de design d'Offenbach sans même parler la langue — Muzalevsky est décidément hors-norme.

Muzalevsky dessine, note, archive. Tous les jours. Son journal intime forme ainsi un noyau incandescent pour son travail futur d'artiste. Un flux continu de pensée, précis, obsessionnel, d'une attention presque phénoménologique au réel. À la manière d'un Joyce ou d'un Pessoa, tout semble chez lui faire flux de pensée. Chaque détail peut devenir récit. Mais ce récit ne se donne jamais littéralement dans la peinture : il s'y dissout, s'y métamorphose. L'archive, chez lui, n'est pas accumulation morte : c'est une matière vibrante, instable. Ses écrits deviennent films, sculptures, broderies, peintures. Le réel est absorbé, digéré, transmuté. Car Muzalevsky absorbe tout. La musique diffusée dans l'atelier, les vieux comics américains, les estampes japonaises shunga, les ornements archaïques, les tatouages, les classiques de l'histoire de l'art.

Matin Dans La Forêt De Pins, 2025. Aquarelle, huile stick et crayon sur papier. 50 x 65 cm

La question de la figuration ou de l'abstraction ne l'intéresse que peu. C'est bien le passage de l'une à l'autre — le moment du basculement, le mouvement — qui est essentiel. L'image, surtout, sous toutes ses formes. Enfin, le dessin, depuis toujours, semble tenir chez lui du refuge. Dévotion au dessin comme on parlerait d'un sanctuaire : lieu d'impressions, de pensées, d'émotions. La peinture, elle, serait l'extraction de la mémoire de ce qui compte. « I want to catch states and live through events », dit-il.

Saisir des états plutôt que représenter des choses. Lors de l'un de nos échanges, Muzalevsky raconte comment, à Paris, face aux toiles d'Édouard Manet au Musée d'Orsay, il ressent une filiation immédiate. Il cite aussi Francisco de Goya, puis Vincent van Gogh — non les images célèbres, mais celles qui lui permettent de repenser le paysage aujourd'hui. Devant certaines toiles, on perçoit aussi un écho aux dernières années de Claude Monet : dissolution des formes, horizon vibrant, immersion chromatique.

N'attendez Pas de Titres, 2025. Huile, huile stick et peinture en spray sur toile. 200 x 274 cm

Prenons l'une de ses toiles les plus récentes. Il y a, dans *N'attendez pas de titres* (2025), quelque chose d'une provocation douce — presque un sourire en coin. Comme souvent chez Muzalevsky, le titre fonctionne à rebours : il annonce l'absence, tout en produisant déjà un récit. « N'attendez pas… » — mais nous attendons quand même. C'est là tout son humour : désamorcer l'interprétation avant même qu'elle ne commence. La toile se déploie comme une scène ouverte. À droite, une masse noire, compacte, cernée d'un orange incandescent, évoque à la fois une grotte, une gueule, une arche.

Elle aspire le regard. Le noir n'est pas une surface, mais un champ magnétique ; il est travaillé au stick, griffé, traversé d'éclats blancs qui semblent respirer sous la couche. Face à cette masse, à gauche, des figures esquissées, presque caricaturales — jambes écartées, gestes suspendus — paraissent tirées d'un comic américain ou d'un carnet griffonné à la hâte. Le spray vient contaminer l'espace, déposer des lignes vertes nerveuses, comme des lianes électriques. L'huile, elle, installe des zones plus denses, presque grasses.

Fille sur un Ballon, 2024. Aquarelle et huile stick sur papier. 65 x 50 cm

Mais Mon Dieu, Quel Ennui, 2025. Huile, huile stick et peinture en spray sur toile. 345 x 200 cm

On retrouve cette alchimie qui lui est propre : chaque matière garde sa logique tout en dialoguant avec les autres. Rien n'est hiérarchisé. La scène pourrait être narrative — on croit voir une traction, une lutte, des corps happés par la cavité sombre. Mais Muzalevsky ne raconte pas ; il suspend. On pense à Goya, à un comic détourné pour la frontalité. Figuration et abstraction glissent l'une dans l'autre sans jamais se fixer. Le titre, lui, continue de nous narguer : ne rien attendre, sinon l'expérience même de la peinture.

Il y a aussi chez lui quelque chose d'un héritier des surréalistes — non dans l'imagerie, mais dans la circulation des états intérieurs. Pourtant, il se méfie des lectures psychanalytiques. Ce qui compte n'est ni la forme ni le contenu, mais l'opération qui les déplace. La peinture devient un espace de reconstruction, de reconfiguration picturale. Une mutation formelle qui accompagne les mutations biographiques : le confinement, l'exil, l'apprentissage d'une nouvelle langue.

ALINA PINSKY

Avec *Auto-Epitaphe* (2025), là encore, le titre joue d'une ironie subtile : écrire sa propre épitaphe, c'est déjà survivre à sa disparition. L'humour n'est jamais frontal chez lui ; il est existentiel, presque discret. Il consiste à se mettre en scène tout en se retirant. La composition s'organise autour d'un sol orange incandescent, comme une bande lumineuse traversant la toile. Au-dessus, un chaos noir et gris, tourbillonnant, envahit l'espace supérieur. Entre les deux, une figure pliée, dessinée au trait, semble flotter ou tomber — impossible de savoir.

Le corps est fragile, presque transparent. Il y a ici une tension verticale : le haut absorbe, le bas irradie. Le personnage, pris entre ces deux forces, est-il pris dans un espace-prison ? Mais aucune lecture psychanalytique ni politique ne s'impose ; la scène reste ouverte. Ce qui frappe, c'est la manière dont le dessin survit dans la peinture. Il ne disparaît pas sous la couleur : il résiste.

Auto-Épitaphe, 2025. Huile et huile stick sur toile. 200 x 274 cm

Dean Blunt, 2024. Aquarelle et huile stick sur papier. 65 x 50 cm

Dean Blunt (2024) révèle une autre facette de sa pratique. Le choix du titre — référence au musicien britannique — dit beaucoup de son rapport poreux aux influences. Muzalevsky absorbe la musique comme il absorbe les images. Mais là encore, le clin d'œil est ambigu : s'agit-il d'un portrait ? D'un hommage ? D'un masque ? Sur le papier, l'aquarelle diffuse des gris profonds, presque brumeux. Les pigments se répandent, créent des halos, des coulures. Au centre, une figure verte, hybride, mi-insecte mi-humaine, se détache. Les ailes sont esquissées, le torse perforé de motifs floraux ou organiques.

Et puis on ne peut parler de Muzalevsky sans évoquer sa collaboration avec sa mère qui marque un tournant je crois. En 2022, alors qu'elle purge une peine depuis dix ans dans une colonie pénitentiaire, un projet commun naît : broder ses esquisses abstraites. Il lui suggère des formats modestes ; elle exige deux mètres de hauteur. Pendant deux ans, ils échangent. Naissent ainsi des broderies verticales comme des vitraux. Certaines portent le nom de codétenues : *Tanya Kurazeeva, Olga, Nastya in the Window*. Et son art de se dévoiler alors comme lien, comme réparation fragile. »

Thibaut Wychowanok

Não faz mal, 2024. Huile et peinture en spray sur toile.
170 x 300 cm

ALINA PINSKY

Evgeny Muzalevsky devant l'une de ses œuvres réalisées au spray, in situ.

BIOGRAPHIE DE L'ARTISTE

« J'invente mon propre langage poétique en plongeant dans mes souvenirs et réminiscences personnelles. D'un autre côté, je réfléchis au caractère fictif de la mémoire, à la possibilité de construire quelque chose de personnel en utilisant des images symboliques enracinées dans les profondeurs de la culture et de la religion. »

Diplômé de l'atelier de Sergey Bratkov à la Rodchenko School de Moscou, Evgeny Muzalevsky poursuit actuellement ses études sous la direction du conceptualiste allemand Heiner Blum à l'University of Art and Design Offenbach, en Allemagne. Il vit et travaille à Francfort.

Muzalevsky a commencé son exploration artistique par la photographie avant de se tourner vers la peinture en passant par le graphisme. Il travaille également la sculpture et divers médias dont la photographie. Ses œuvres réalisées en Russie sont sauvages, intenses et nerveuses, tandis que ses œuvres allemandes tendent à être plus techniques et réfléchies.

La peinture de Muzalevsky est émotionnelle et directe : les expériences personnelles se transforment en lignes et en images expressives sur la toile.

L'année 2021 a été marquante pour l'artiste : il a eu une exposition personnelle à la galerie Alina Pinsky à Moscou, et son œuvre « *And Forgive Us Our Debts, As We Forgive Our Debtors* » a reçu le premier prix du Zverev Prize. L'historien de l'art Andrey Sarabyanov souligne la continuité de l'avant-garde, du post-avant-garde et de l'art des années soixante dans le travail de Muzalevsky.

INFORMATIONS PRATIQUES

GALERIE ALINA PINSKY
11 rue Pastourelle
75003, Paris

LES SPECTRES ET LES ÉGARÉS DE PARIS
EVGENY MUZALEVSKY SOLO SHOW
Exposition du 23 avril 2026
au 25 juin 2026

Vernissage le jeudi 23 avril 2026,
de 18h30 à 21h.

CONTACT PRESSE + RELATIONS MEDIA

CATHERINE PHILIPPOT
& PRUNE PHILIPPOT
cathpilippot@relations-media.com
prunephilippot@relations-media.com

248 Boulevard Raspail
75014 Paris
+33 (0)1 40 47 63 42

ALINA PINSKY